

Sans combat identitaire, le catholicisme européen est voué à disparaître

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 15 octobre 2019

Victor Aubert, président d'Académia Christiana a bien voulu répondre au Salon beige à propos du [colloque sur l'identité qui aura lieu à Paris le 26 octobre](#)

Vous organisez un colloque le 26 octobre sur « Regards croisés sur l'identité ». En quoi ces regards seront « croisés » ?

La Nouvelle Droite a beaucoup marqué notre génération (18-30 ans). C'est grâce à elle que nous avons pris davantage conscience des dangers du libéralisme. C'est elle qui nous a sensibilisés au localisme et la décroissance. Nous lui devons aussi une réactualisation du rejet du productivisme par des alternatives enracinées. Toutes ces idées étaient déjà défendues par les catholiques sociaux du XIX^{ème} siècle. La génération de catholiques qui nous précède, focalisée par la menace du communisme soviétique, a parfois perdu de vue la nocivité du poison libéral pour nos sociétés.

Tandis que les catholiques se demandent pourquoi notre monde a-t-il cessé d'être chrétien, la Nouvelle Droite, à travers des initiatives comme l'Institut Iliade insiste sur l'importance de puiser nos forces dans cette longue mémoire européenne que nous avons souvent perdue. N'y a-t-il pas dans cette démarche, un exemple que les chrétiens devraient reprendre à leur compte : « Toute vérité est nôtre ».

Comme l'écrivait Julien Langella dans son dernier entretien avec la Revue Éléments, à une époque où nous avons l'impression d'assister aux dernières heures de la civilisation européenne, « il faut choisir entre l'enracinement, la justice sociale, nos patries charnelles, l'indépendance, la beauté, et d'autre part le culte de la laideur, l'individualisme destructeur, l'esprit technocratique qui phagocyte tous les milieux et le déracinement » . « Comme le généralissime romain Aetius aux champs catalauniques, n'ayons pas peur de tendre la main à toutes les bonnes volontés pour défendre ce qui reste de l'âme européenne et rebâtir les bases d'une civilisation pérenne. Nous voulons croiser toutes les formes de vitalité qui subsistent encore sur le Vieux continent. Catholiques, nous sommes convaincus que la Grâce, Dieu lui-même, ne peut agir sur une nature morte. Nous voulons réveiller cette nature, ces corps et ces esprits engourdis : cette œuvre de relèvement est indispensable à la bonne réception de l'Esprit saint : Dieu nous demande un « oui », encore faut-il qu'il y ait encore des hommes, et pas seulement des zombies métis transgenre, pour être capable de poser un « oui », de s'engager. Ce combat anthropologique, mère de toutes les batailles, d'une façon ou d'une autre, il faudra bien le mener ensemble. »

Catholique signifie universel. Or l'identité est un particularisme. En quoi est-ce compatible ?

L'universalisme chrétien désigne une doctrine : tous les hommes ont vocation à être sauvés. Si tous les hommes sont frères en Jésus-Christ par le baptême, cette unité n'a jamais gommé les différences culturelles, géographiques et ethniques.

Les hommes, tels qu'ils ont été créés par Dieu, sont incarnés dans un corps, ils naissent sur une terre particulière de laquelle est issu un héritage particulier.

Le sentiment d'appartenance, d'identification à un espace déterminé en référence à un mode de vie, à une histoire et des traditions communes que constitue l'identité est donc totalement inhérent à la nature humaine. Cette nature humaine est elle aussi un fruit du créateur.

Il est important de ne pas confondre unité et uniformité. L'universalisme du message chrétien et la défense des identités ne s'opposent pas car ils ne relèvent pas du même ordre. Sans combat identitaire, le catholicisme européen est voué à disparaître car il n'aurait sans doute pas pu aussi bien s'épanouir sans le socle civilisationnel grec, celtique, germanique et romain.

À qui s'adresse ce colloque ? Et que dites-vous à un jeune qui hésite à venir ?

À l'image de ses intervenants ce colloque s'adresse à tous : païens, chrétiens, agnostiques, athées. Nous ne cherchons ni à nous auto-satisfaire de nos opinions ni à engager une parodie de débat. Sans nier nos contradictions réelles, nous souhaitons engager un dialogue constructif et approfondi sur des thèmes de réflexion que nous avons en commun.

Les contradictions sont parfois l'occasion d'approfondir nos positions. Toute personne mue par les mêmes intentions est donc la bienvenue.

Academia Christiana se veut d'abord être une oeuvre de jeunesse, nous orientons notre discours vers ceux qui seront les acteurs engagés de demain.

À toi, jeune étudiant, jeune lycéenne qui hésite à venir parce que tu ne te sens pas concerné ou que tu as peur d'être dépassé par des questions trop complexes, n'oublis pas que tu es la force vive de ce pays. Si tu ne continues pas à faire vivre cette civilisation, personne ne le fera à ta place.

Tu ne pourras rien construire demain sans avoir d'abord formé ton intelligence.

Face aux enjeux qui sont les nôtres nous n'avons pas le droit de nous disperser dans toutes les distractions futiles que le monde moderne nous tend. Comme le disait Gustave Thibon, « tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu ».